

La présentation du texte et de l'auteur

La chercheuse belge Martine Renouprez enseigne la littérature française à l'université de Cadix et publie régulièrement dans le domaine des gender studies. Elle nous propose ici une lecture d'un essai consacré à l'histoire de l'homosexualité masculine en Espagne, entre 1850 et 1939. Un ouvrage fondamental qui multiplie les angles d'analyse, de la législation à la médecine ou à la sociologie. Nous remercions Martine Renouprez de nous autoriser à reproduire son texte.

Les références

« Franciso Vasquez Garcia et Richard Cleminson, *Los invisibles. Una historia de la Homosexualidad masculina en Espana, 1850-1939*. Granada, Editorial Comares, 2010 », dans : *Cahiers Internationaux de Symbolisme*, 2012, V. 131-132-133, pp.380-385.

Le texte

Franciso Vasquez Garcia et Richard Cleminson, *Los invisibles. Una historia de la Homosexualidad masculina en Espana, 1850-1939*. Granada, Editorial Comares, 2010.

L'ouvrage, d'abord publié en anglais par l'université de Wales en 2007, est impressionnant par l'exhaustivité de la recherche, tant en ce qui concerne ses sources primaires (abondance des documents de l'époque provenant de domaines aussi divers que les sciences médicales – médecine légale, hygiène, vénéréologie, criminologie, psychiatrie, pathologie générale, divulgation sexologique –, les sciences juridiques et pédagogiques) que ses sources secondaires : de nombreuses études critiques – pratiquement toutes, dirions-nous – sur le thème de l'homosexualité masculine, publiées en Espagne et dans le reste des pays occidentaux se trouvent non seulement citées en pied de page, mais aussi résumées, analysées, mises en relation et évaluées. Il semblerait qu'aucune recherche n'ait échappé au regard attentif des auteurs. L'ouvrage donne donc l'impression d'une somme sur la question, de la teneur d'une thèse de doctorat, d'une part, par la quantité de textes révisés et, d'autre part, parce que s'il s'inscrit dans les traces méthodologiques de M. Foucault – l'étude étant à la fois philosophique, historique et sociologique –, il nuance ses apports et les recherches en filiation avec celui-ci par de nouvelles conclusions : « l'existence possible d'un modèle méditerranéen de portée intercontinentale, doté d'une expression discursive propre ».

Ce livre comble un vide sur la question en Espagne pour trois raisons : en premier lieu, la croyance que, réprimée, l'homosexualité était invisible avant la transition vers la démocratie. En second lieu, le rayonnement de quelques personnes célèbres (comme Lorca) aurait éclipsé la réalité de cette subculture. En troisième lieu, l'homosexualité reste, jusqu'à un certain point, un sujet tabou en Espagne. N'oublions pas non plus la tendance actuelle de ce pays à effacer son propre passé. L'ouvrage a donc pour objectif de mettre en lumière ce qui a été occulté durant quarante ans de dictature.

Dans l'introduction qui constitue aussi le premier chapitre (pp. 1-27), les auteurs justifient la période étudiée par la connaissance du concept d'« homosexualité » en Europe pendant la seconde moitié du XIX^e et au début du XX^e siècle. Ils décrivent les changements d'interprétation le concernant, notamment à partir des années 1980, quand on commença à mettre en doute la continuité historique de l'existence de l'homosexualité, un même acte pouvant donner lieu à des interprétations distinctes à des endroits et des époques différentes. Cette considération a donné naissance à deux courants, l'un se réclamant d'une perspective essentialiste et l'autre d'un constructivisme social. D'une part, il existerait un désir *queer* transculturel transnational et transhistorique et, d'autre part l'homosexualité serait considérée comme un « fait institutionnel » : « une sorte de subjectivité forgée à partir du langage et de l'action humaine dans une circonstance historique spécifique » (p. 7), un dilemme que les auteurs ne tenteront pas de résoudre ; Foucault, de son côté, avait souligné le rôle déterminant de la psychiatrie au XIX^e siècle dans cette construction. Les auteurs corroborent sa recherche, mais au lieu de suivre le modèle linéaire et unitaire de celle-ci, qui propose de passer de la notion du « sodomite » médiéval à « l'inverti » pour arriver à « l'homosexuel », ils se montrent plutôt en faveur « d'un récit historiquement plus informé, où l'on mettra en valeur la plurivocité et la multiplicité des subjectivités créées entre 1850 et la fin des années trente » (p. 11). Ils prêteront notamment une certaine attention à la classification proposée par David Halperin qui définit cinq catégories de types idéaux, les unes en relation avec la sexualité, les autres avec la question du genre, qui peuvent se juxtaposer dans un même lieu et en même temps (la sodomie active, l'inversion sexuelle, la féminisation, l'homosexualité et l'homosociabilité), en

se montrant particulièrement intéressés par les « changement dans la perspective du genre pour chacun des sexes et à l'instabilité des limites en ce qui se considère culturellement comme masculinité et féminité » (p.12).

Dans le second chapitre (« El nacimiento del 'invertido' : una medicalización truncada (1840-1918) », pp.29-85), des changements de langage et d'interprétation sont repérés entre 1840 et 1918 dans les évaluations de la médecine légale pour désigner une relation sexuelle entre personnes de même sexe (l'on passe de l'idée de « maladie mentale » à la notion de « perversion »). La traduction de l'ouvrage du médecin légiste français Ambroise Tardieu révèle en 1863 à ses homologues espagnols le monde de la pédérastie en termes sociologiques et anatomiques (relevant de la physiologie et de manières efféminées). Le pas suivant, le passage de la question anatomique à l'intériorisation de l'androgynie, tardera à s'implanter en Espagne, tout comme une série de nouveaux concepts qui définissent un psychisme particulier – entre autres la notion d'uranisme (Ulrichs, 1864) et d'homosexualité (Benkert, 1869). Aux environs de 1850-1870, la nouvelle psychiatrie en Espagne rompt les anciennes catégories de l'aliénisme en se préoccupant fondamentalement de la détection des anomalies – qui concernent la transgression des normes sociales sans perte de lucidité mentale – entre autres les psychopathologies sexuelles. Sans se départir des vieilles distinctions prémédicales (naturel/contre-naturel ; passivité/activité), avec un éclectisme conceptuel consternant, différents discours (de la pathologie à la criminologie, en passant par la divulgation sexuelle) créent à partir de 1880 la catégorie de « l'inverti » qui renvoie à la fois à l'hermaphrodite, au dégénéré et au sodomite. Moralement disqualifié, l'inverti se caractérise par une déviation de genre plus que par son choix sexuel (sans que ne soit dissocié l'homosexuel de l'inverti, ce qui distingue le processus de médicalisation en Espagne du reste de l'Europe et des États-Unis). Car « ce qui obsédera les médecins espagnols dans le dernier quart du siècle, et avec eux les pédagogues, moralistes, politiciens et romanciers, ce n'est pas tant la déviation sexuelle que la déviation de genre, ruine de l'ordre familial, et en fin de compte, de la survie nationale » (p.45). Ajoutons à cela qu'entre 1900 et 1920, le dégénérationisme français avait fonctionné comme un paradigme de référence au moment d'analyser l'inverti. Il convenait de savoir si celui-ci était dégénéré de façon innée ou acquise et surtout si cela était contagieux : « Le lien entre l'onanisme, l'excès de talents artistiques et intellectuels, la fatigue mentale et l'inversion, forment une constellation de stigmates dégénératifs aptes à désigner cet état d'énervement qui débilite les différences entre les genres et conduit à la ruine de la famille et de la patrie » (p.78).

Le troisième chapitre (« El contexto sexológico 1915-1939: Inversión sexual, la « Intersexualidad » marañoniana y la « peligrosidad social » del homosexual », pp.87-128) explique l'influence de la théorie de « l'intersexualité » de Grégoire Marañón. Dans la période allant de 1915 à 1939, le concept d'inversion en vint à dénoter autant une déviation sexuelle que de genre, ce qui contribue à retarder en Espagne la réception de l'idée de l'homosexualité comme exclusivement allusive à l'orientation sexuelle. Endocrinologue, Marañón soutient que tout être humain est bisexuel, pourvu de glandes sexuelles formant au départ un organisme indifférencié. Sous l'action de ces glandes, l'aspect féminin ou masculin de la personne se développera, non de façon synchronique mais successive ; la féminité apparaissant dans sa théorie comme étant un stade moins avancé que celui de la masculinité. Par conséquent, chacun traverse en un moment distinct une période marquée de féminité ou de masculinité et certains se retrouvent bloqués dans un stade « intersexuel », de façon permanente ou transitoire. Cette théorie déplace en partie l'idée de l'homosexualité comme déviation visible du genre vers une déviation plus proprement sexuelle, soumise à un facteur hormonal. D'un côté, elle a eu le mérite de dépénaliser l'homosexualité, mais par ailleurs, Marañón soutenait moralement la nécessité de la différenciation sexuelle par l'éducation pour éviter la prolifération de celle-ci. Toutefois, ce sont les évaluations de la psychiatrie qui ont prévalu à partir de 1910 et elles définirent le caractère des « perversions sexuelles » comme constitutionnelles. Différents forums divulguèrent ce nouveau savoir sur la sexualité, entre autres, la revue *Sexualidad* publiée à Madrid (1925-1928) qui s'efforça d'identifier et de vilipender l'inverti ou l'homosexuel en pointant le « péril social » qu'il représentait et en l'associant directement à la délinquance. Le régime franquiste se chargea d'achever l'œuvre inquisitoriale et répressive initiée par les psychiatres, les criminologues et les pédagogues.

Le quatrième chapitre (« Quien con niños se junta. La infancia y las asechanzas de la homoerastia », pp. 129-169) montre, conséquence de l'intense préoccupation de l'époque, le déploiement de précautions pour protéger la jeunesse des « affections excessives », tant au niveau des collèges que des internats, dans la rue ou au niveau domestique. D'importantes innovations pédagogiques comme

celle entreprise par l'« Institution de l'Enseignement Libre » proposera un programme régénérationniste dont le but était d'éviter la féminisation des garçons.

Le cinquième chapitre (« 'En busca de hombres'. Regeneracionismo y crisi de la masculinidad (España 1898-1950) », pp. 171-230) propose une analyse des essais concernant la crise de la masculinité en Espagne. Il pointe en premier lieu le régénérationnisme et son récit de la décadence espagnole liée à la perte de la virilité, cause du désastre de 98 et du déclin national, une opinion répandue bien au-delà de la Guerre Civile. Un problème dérivé bien moins de « l'homosexualité » que de « l'inversion de genre ». En second lieu, le discours des médecins « concernant l'homme impuissant, signe d'une nation lâche et de son échec dans la guerre du Maroc » (p.213). En troisième lieu, la figure émergente de la féministe, identifiée comme « femme viriloïde », « vrai danger pour une nation saine et prolifique » (*Id.*). En quatrième lieu, la figure du « sodomite conspirateur », lié à la politique et à l'espionnage, ainsi qu'à d'autres conspirateurs bien connus : les juifs, les communistes et les francs-maçons. Enfin il faut souligner aussi l'anticléricalisme ambiant, le clergé « symbolisant pour beaucoup le triomphe de l'esprit efféminé » (p.218). Dans leur obsession de la régénération, les auteurs consultés en sont « venus à coïncider sur la nécessité d'un homme, d'un vrai leader charismatique » en Espagne (p.190).

Le dernier chapitre (« Subculturas homosexuales en España : la intersección de medicina, política e identidad », pp.231-288) démontre l'interaction de différents discours au moment de définir l'homosexualité, y inclus ceux des homosexuels eux-mêmes. La première partie du chapitre se centre sur la prostitution masculine souvent confondue dans les textes avec l'homosexualité, dans le but de la dénigrer. En second lieu, c'est la littérature homosexuelle qui est visitée, d'importance variable suivant les époques, florissante à Grenade, notamment dans le cercle de Lorca et de Manuel de Falla. Quelques lieux de rencontre, comme le café « El Polinario » étaient connus. Les caricatures dans les journaux, entre autres publications, témoignent de la présence de l'homosexualité dans l'opinion publique, considérée « comme un mélange de non-conformisme sexuel et de genre, quelque chose d'assez proche de 'l'inversion sexuelle' » (p.247). Sa visibilité se consolida dans les années 1920 avec la publication de plusieurs romans engagés, soutenus par Marañón et le professeur de Droit Jiménez de Asúa qui s'opposèrent radicalement à sa criminalisation dans le nouveau Code Pénal de 1928 par le dictateur Primo de Rivera. Cependant, ces mêmes experts refusèrent la thèse du *Corydon* d'André Gide, publié pour la première fois en 1914, qui considérait l'homosexualité comme totalement naturelle dans sa forme la plus virile. La polémique suscitée par l'œuvre de Gide éclipsa deux essais espagnols publiés en 1932 et 1933 d'Alberto Nin Frías qui allait dans le même sens. Plus satiriques, provoquants et irrévérencieux : les romans et nouvelles d'Álvaro Retana qui se moquait de la représentation pathologique des discours médicaux légaux sur l'homosexualité tout en évacuant toute forme d'essentialisme. Le chapitre tente ensuite en dernière instance d'identifier les lieux de prédilection des homosexuels de 1850 à 1936, en soulignant le caractère polymorphe de ces subcultures sans pour autant qu'elles ne constituent des univers déconnectés entre eux.

Il est enfin possible d'observer une virilisation des homosexuels sur le tard, à travers les textes les plus progressistes qui les représentaient comme « des gens normaux » dans les années 1920, peut-être à partir du mouvement féministe qui avait pu provoquer un « changement important dans les signifiants du genre » (p.273). Cela impliqua dans les années trente une manifestation culturelle et artistique plus affirmée de l'homosexualité qui profita aussi d'un climat de plus grand de liberté.

Les conclusions mettent en contraste le cas espagnol avec le reste de l'Europe en proposant un « modèle méditerranéen » provenant d'une expérience millénaire qui considère le sexe entre les hommes en termes de pratique et non d'identité et « propose une alternative au patron identitaire et nord-occidental, jusqu'à présent hégémonique dans le champ des études gays et lesbiennes » (p.288). Un ouvrage à traduire absolument en langue française, qui compléterait par exemple le livre de Florence Tamagne, *Histoire de l'homosexualité en Europe. Berlin, Londres, Paris point 1919- 1939* (Paris, Seuil, 2000).

Martine Renouprez